

DISPARU

Légende

Les 27 visages peints d'après la photo signalétique d'un enfant disparu vivent dans un espace héraclitéen : rien n'est identique, tout change et se transforme. Ils ne se confrontent pas avec leur matrice, la photo, ils sont plutôt comme les bouts de son corps illusoire, son extension inquiétante, une appendice en guise de mémoire. Cette série de portraits fait de l'identité un non-lieu, alors que la disparition de l'enfant perdue avec son poids immobile et invisible, et sa force de gravité est telle qu'on pourrait marcher dessus, comme une anti-terre. C'est le sens que nous avons voulu donner au sol : le labeur interminable de la terre, après l'expulsion du paradis barré par deux anges, ici Frédéric et Arthur Rimbaud. Les voix angéliques que le poète entend dans *Age d'or* ont dicté ce choix.

L'art, au-delà de son rôle pédagogique voué à modifier notre regard sur les choses, a-t-il encore un pouvoir direct sur les événements, aussi tragiques soient-ils ? Difficile de le croire. L'enfant postiche et éclairé vit de cet espoir.

VII

Dans la photographie, la valeur d'exposition commence à refouler sur toute la ligne la valeur rituelle. Mais celle-ci ne cède pas le terrain sans résister. Elle se retire dans un ultime retranchement : la face humaine. Ce n'est point par hasard que le portrait se trouve être l'objet principal de la première photographie. Le culte du souvenir des êtres aimés, absents ou défunts, offre au sens rituel de l'œuvre d'art un dernier refuge. Dans l'expression fugitive d'un visage humain, sur d'anciennes photographies, l'aura semble jeter un dernier éclat. C'est ce qui fait leur incomparable beauté, toute chargée de mélancolie. Mais sitôt que la figure humaine tend à disparaître de la photographie, la valeur d'exposition s'y affirme comme supérieure à la valeur rituelle. Le fait d'avoir situé ce processus dans les rues de Paris de 1900, en les photographiant désertes, constitue toute l'importance des clichés d'Atget. Avec raison, on a dit qu'il les photographiait comme le lieu d'un crime. Le lieu du crime est désert. On le photographie pour y relever des indices. Dans le procès de l'histoire, les photographies d'Atget prennent la valeur de pièces à conviction. C'est ce qui leur donne une signification politique cachée. Les premières, elles exigent une compréhension dans un sens déterminé. Elles ne se prêtent plus à un regard détaché. Elles inquiètent celui qui les contemple : il sent que pour les pénétrer, il lui faut certains chemins ; il a déjà suivi pareils chemins dans les journaux illustrés. De vrais ou de faux - n'importe. Ce n'est que dans ces illustrés que les légendes sont devenues obligatoires. Et il est clair qu'elles ont un tout autre caractère que les titres de tableaux. Les directives que donnent à l'amateur d'images les légendes bientôt se feront plus précises et plus impératives dans le film, où l'interprétation de chaque image est déterminée par la succession de toutes les précédentes.

W. Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*

Chronologie de Massa

"Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde."

Le collectif Massa a été fondé en 2006.

2006 : *Massa*, Villa Médicis, Rome

La Musa Muta, Institut Français de Naples

MASSA

Légende 1

Tout phénomène de masse est regardé avec curiosité, inquiétude, voire effroi, mais le mot masse contient en soi tant de significations qu'il se perd, devient abstrait. Cette abstraction a été pour nous comme une ouverture. Nous avons commencé une expérience de masse à deux.

Nous avons regardé l'Atelier du Bosco comgv un trou, un vide. C'est pour cela que nous avons ressenti la nécessité de lui donner une base. Le parterre du Bosco a été tapissé de nos dessins faits sur une multitude d'enveloppes.

Elles ont été conçues pour interrompre le cours habituel du rituel de la consommation sexuelle pour produire avec la complicité du ou de la prostituée, un moment épiphanique réalisable plus facilement en-dehors d'un regard artistique prévu. Cette action qui comporte la sortie des différentes enveloppes jusqu'au préservatif a été documentée d'une

façon réelle ou parodique, verbalement ou visuellement, dans la vidéo que nous présentons à l'exposition.

SCORPETO

Illuminer, en prenant soin d'enlever à ce mot toute transcendance.

Plutôt colorer vivement, se découvrir étincelle à la lumière, un peu blanc sur blanc, à la façon des enfants ou des immortels peintres d'icônes orphelins de Dieu.

L'étincelle nous la chercherons hors zone, dans une région étrangère à l'idée de l'art colonisateur d'un espace, celui-ci ne devra pas le manifester, mais se manifester.

Ni au-delà ni en deçà sera le lieu : liminaire et ouvert, manifestement nu.

Ce sera terra incognita, qui est toujours notre promesse en peinture. Notre lumen s'il vient ne sera pas un indiqué, mais indiquer et entrer. Avec une prudente incrédulité thomasienne d'identification gémellaire, nous disloquons la preuve pour présenter

l'ouverture : ici la lumière cède à l'épreuve de la main, celle du quotidien. Seul le document ornera la preuve et se voudra relique ou déchet parce qu'on infestera avec allégresse : la tombe, le temple, la maison. Cela sera un souvenir, une piété crue. Un geste suspendu sur l'autel inventé d'un logos.

MEUTE

Ces portraits qui dans leur frontalité ont été inspiré des hermès des jardins de la Villa Médicis expriment dans leur ensemble une forme primaire de masse, une meute. La connotation anale-végétale qui fait le leitmotiv de chaque portrait pourrait être une forme exorcisante prophylactique en réponse à la dimension sauvage, ou de panique qui dans la meute peut se déchaîner.

MASSA

Description

Tout phénomène de masse est regardé avec curiosité, inquiétude, voire effroi, mais le mot *masse* contient en soi tant de significations qu'il se perd, devient abstrait. Cette abstraction a été pour nous comme une ouverture. Nous avons commencé une expérience de masse à deux.

1. nous avons regardé l'Atelier du Bosco comme un trou, un vide. C'est pour cela que nous avons ressenti la nécessité de lui donner une base. Le parterre du Bosco a été tapissé de nos dessins faits sur une multitude d'enveloppes. Elles ont été conçues pour interrompre le cours habituel du rituel de la consommation sexuelle pour produire avec la complicité du ou de la prostituée, un moment épiphanique réalisable plus facilement en-dehors d'un regard artistique prévu. Cette action qui comporte la sortie des différentes enveloppes jusqu'au préservatif a été documentée d'une façon réelle ou parodique, verbalement ou visuellement, dans la vidéo que nous présentons à l'exposition.
2. Ces portraits qui dans leur frontalité ont été inspirés des hermès des jardins de la Villa Médicis expriment dans leur ensemble une forme primaire de masse, une meute. La connotation anale-vaginale qui fait le leitmotiv de chaque portrait pourrait être une forme exorcisante prophylactique en réponse à la dimension sauvage, ou de panique qui dans la meute peut se déchaîner.
3. lorsque dans la masse l'animalité cède à sa dimension sacrificale. Le sacrifice devient un don dans sa forme la plus extrême. Le rite des galates sacerdoce de la Grande Mère Cybèle qui se castraient et jetaient leurs sexes en l'air, les sacrifices de Attis ou d'Adonis aussi liés à l'éternel retour, celui de la mort et de la renaissance du monde organique réémerge comme une ombre dans notre quotidien. A travers ce quotidien la peinture tisse des espaces nouveaux de lumière qui sont notre levure qui infeste la masse.
4. Ce retable a été un mode d'altérité retrouvée, à travers le tableau d'un peintre inconnu acheté au marché de Naples qui représente une Madeleine au pied de la croix : elle qui, parmi tous ses épithètes, a aussi celui de la prostituée. Notre idée a été de compléter cette peinture de deux vues différentes de son espace : un regard rapproché d'un côté, un regard éloigné de l'autre.
5. Simplex Sigillum veri
Description de la petite salle :
6. Celle salle ovale pouvait contenir pour nous l'image d'une stèle archaïque romaine représentant les Dioscures avec au centre Saturne. Le sens iconographique de cette stèle nous est resté inconnu, l'idée de dédoublement de nos peintures est liée à son image.